

JOËL **POMMERAT**

Je tremble (1 et 2)



62<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON  
OPÉRA-THÉÂTRE

DEXIA

19 20 21 • 22h

23 24 25 26 • 17h

## OPÉRA-THÉÂTRE

durée estimée 2h50 entracte compris • création 2008

texte et mise en scène **Joël Pommerat**

avec **Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Gilbert Beugnot, Hervé Blanc, Lionel Codino, Eric Forterre, Ruth Olaizola, Marie Piemontese**

collaboration artistique **Thomas Boccon-Gibod**

assistant à la mise en scène **Matthieu Roy**

scénographie et lumière **Eric Soyer**

assistants lumière **Gwendal Malard, Jean-Gabriel Valot**

costumes **Isabelle Deffin** assistante **Claireline Gibert** stagiaire costumes **Karine Kindermann**

habilleuse **Emmanuelle Thomas**

réalisation sonore **Antonin, François et Grégoire Leymarie**

recherche thématiques musicales **Arthur Franc, Alice Guerlot Kourouklis**

régie lumière **Gwendal Malard**

régie son **Grégoire Leymarie**

régie plateau **Pierre-Yves Leborgne, Mathieu Mironnet**

stagiaire régie plateau **Perrine Cado**

images **Florent Trochel**

réalisation des marionnettes **Fabienne Killy**

fabrication des accessoires **Jean-Pierre Costanziello, Alain Lebéon, Thomas Ramon**

recherche accessoires **Patrick Seigle**

accessoires lumineux **Richard Aggoun**

construction du décor *Je tremble (1)* **À travers champs ; Je tremble (2)** **Atelier du CDN de Caen, Atelier du Théâtre national de Bruxelles**

voix enregistrée *Je tremble (2)* **Robin Dolatyari**

secrétaire générale **Anne de Amézaga**

direction technique **Emmanuel Abate**

administration **Jean-François Louchin**

presse et diffusion **Zef / Isabelle Muraour**

gestion des tournées **Léa Franc, Katia Massé**

production **Compagnie Louis Brouillard**

There will be a simultaneous translation into English of *Je tremble (1 et 2)* on the 23<sup>rd</sup> of July

*Je tremble (1)* a été créé le 25 mai 2007 à L'Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie

coproduction *Je tremble (1)* Compagnie Louis Brouillard, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre dramatique national/Orléans-Loiret-Centre, Théâtre de Brétigny Scène conventionnée du Val d'Orge, Le Merlan Scène nationale à Marseille, L'Hippodrome Scène nationale de Douai, La Ferme de Bel Ebat Guyancourt

avec l'aide à la production et à la diffusion du fonds Sacd

Ce spectacle a été répété à La Fonderie au Mans et à la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie

*Je tremble (2)* a été créé le 19 juillet 2008 à l'Opéra-Théâtre, Festival d'Avignon

coproduction *Je tremble (2)* : Compagnie Louis Brouillard, Le Grand T à Nantes/Scène conventionnée Loire-Atlantique, le Théâtre National de Bruxelles, le Festival de Liège, Comédie de Caen /Centre dramatique national de Normandie, Centre dramatique national/Orléans-Loiret-Centre, Le Merlan/Scène nationale à Marseille, CNCDC à Châteauvallon, Festival d'Avignon  
avec l'aide de la CCAS.

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de l'Adami pour la production

Ce spectacle a été répété à L'Espace Malraux- Scène nationale de Chambéry et de la Savoie

La compagnie Louis Brouillard est en résidence au Théâtre Brétigny et au Théâtre des Bouffes du Nord.

*Je tremble (1)* est édité chez Actes Sud-Papiers / *Je tremble (1 et 2)* sera publié en octobre 2008 chez Actes Sud-Papiers.

Les dates de *Je tremble (1 et 2)* après le Festival d'Avignon du 23 septembre au 1<sup>er</sup> novembre au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris ; du 14 au 16 novembre au Théâtre de la Foudre Scène nationale, Le Petit Quevilly ; 2 et 3 décembre à la Maison de la Culture, Amiens ; 18 et 19 décembre au Merlan scène nationale, Marseille ; 19 et 20 janvier 2009 à la scène nationale de Foix et de l'Ariège, Foix ; du 26 au 30 janvier au Théâtre National, Bruxelles (dans le cadre du Festival de Liège, Belgique) ; du 5 au 7 février au Centre Dramatique National/Orléans-Loiret, Orléans ; du 13 et 14 février au Festival de Liège, Liège (Belgique) ; du 3 au 8 et du 10 au 14 mars au CDN de Normandie Comédie de Caen, Caen ; du 24 au 27 mars - Le Grand T à Nantes/Scène conventionnée Loire-Atlantique, Nantes ; 1<sup>er</sup> et 2 avril au Le Fanal scène nationale, Saint-Nazaire ; 16 et 17 avril au Théâtre des Salins Scène nationale, Martignes ; du 23 au 25 avril à la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau, Sète ; 7 et 8 mai au Théâtre Mercadante (Naples) ; 26 et 27 mai au Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan

L'écriture du texte de *Je tremble (1 et 2)* s'est faite en proximité et en écho à l'œuvre de François Flahault.

## Théâtres en présence (extraits) / Joël Pommerat

Je ne crois pas que le théâtre soit le lieu idéal d'expression des bons sentiments.

Le théâtre est un lieu possible d'interrogation et d'expérience de l'humain.

Non, pas un lieu où nous allons chercher la confirmation de ce que nous savons déjà mais un lieu des possibles, et de remises en question de ce qui nous semble acquis.

Un lieu où nous n'avons pas peur de nous faire mal, puisque ce lieu est un lieu de simulacre et que les blessures que nous allons nous faire n'ont rien de commun avec celles que nous pourrions subir dans la vie qui n'est pas théâtre.

Il ne faut pas confondre l'art et la vie.

Quand je travaille je cherche à replacer le spectateur dans un temps précis, concret.

Un temps qui puisse rassembler spectateurs et acteurs dans un lieu donné.

Un temps capable de relier fortement des êtres les uns aux autres, par exemple : comme un groupe de personnes dans un danger commun.

Et c'est cela que j'appelle "le rapport au réel" dans mon travail : la recherche d'un rapport au temps réel, au temps présent, à l'instant. D'où découle un rapport à l'espace réel qui est l'espace commun de l'acteur et du spectateur.

Je cherche à rendre l'intensité du temps qui passe, seconde après seconde, comme aux moments de notre vie les plus essentiels, pendant une expérience qui nous confronte à nous-mêmes, au plus profond.

En même temps, je choisis des situations ordinaires, et je cherche à l'intérieur de ce cadre ordinaire la tension la plus forte, l'intensité la plus grande.

J'aime aussi que mes histoires soient improbables, tordues. Qu'elles ne tiennent vraiment pas debout comme on dit, au contraire qu'elles soient bancales et que ce soit un vrai tour de force ensuite qu'elles tiennent quand même debout sur le plateau.

Rien n'est plus beau selon moi que l'équilibre précaire. J'aime que ça ne soit pas gagné d'avance, que ça ne tienne pas tout seul, que l'écriture des mots, l'écriture du texte, ne révèle pas tout, ne dise pas tout. Que tout ne soit pas joué d'avance. Parce que, dans le fond, mes histoires sont aussi des prétextes à révéler des instants, révéler de la présence, la présence qui est tout à la fois mystère et concret.

Joël Pommerat, extrait de *Théâtres en présence* (Actes Sud-Papiers, Collection Apprendre, 2007)

# Entretien avec Joël Pommerat

## Comment définissez-vous le lieu où se déroule *Je tremble* ?

**Joël Pommerat :** J'ai toujours résisté à l'emploi du mot "cabaret" même si j'ai fini par accepter d'employer la formule "une sorte de cabaret"... Le mal est donc fait... Si je refuse le mot "cabaret" c'est que j'avais la prétention de placer le spectateur dans une sorte d'indétermination en détruisant constamment ce qui avait été construit. En cassant ce qui pouvait être défini tout en jouant jusqu'au bord des limites, on perd le spectateur à cause d'une confusion qui ne l'autorise pas à s'accrocher à un minimum de repères permettant la rêverie. Il faut donner des éléments et les reprendre.

Cet endroit est donc "un lieu indéterminé" qui se situe dans un théâtre, celui où les spectateurs sont convoqués. Le point de départ est un lieu de spectacle, un lieu spectaculaire, un lieu de rencontre entre l'espace scénique et l'espace du public, un lieu d'attente, un lieu où il y a du concret et de l'imaginaire qui se côtoient. C'est à partir de là que je développe une temporalité, une durée, une suite d'événements. C'est aussi un lieu où l'on joue et c'est sans doute cela qui est essentiel car à partir de là, j'accepte la notion de plaisir et de spectaculaire. Il y a presque vingt ans, j'avais lu des textes de Borges dans lesquels je sentais un rapport au monde et aux choses de l'ordre du jeu. Ces récits, ces contes jouaient avec le sens profond du monde et des choses, avec les symboles, avec les événements humains en en faisant un jeu poétique et intellectuel qui envisageait la philosophie, le savoir, la métaphysique comme des pièces d'un jeu d'échec. La vie devenait un magnifique jeu d'échec où l'on peut gagner ou perdre, où l'on peut faire des bons ou des mauvais coups. J'étais en même temps fasciné et choqué car je voyais dans son œuvre les prémices d'un cynisme.

Aujourd'hui je m'entends revendiquer la notion de jeu et je suis capable de mettre en scène les sentiments humains, les problématiques humaines en considérant tout ça à la fois comme un jeu mais aussi dans le rapport au jeu : souffrance, tragédie, dénonciation du bien et du mal, la mort, la vie, le réel et l'imaginaire. Je pensais que nous, individus, avons besoin de jouer avec la réalité humaine pour ne pas être seulement dans l'acte de vivre au sérieux son existence. Il fallait être dans un rapport de jeu avec les éléments les plus sérieux de notre existence. Ce n'est pas une farce, une plaisanterie, une moquerie, c'est la volonté de rentrer dans un rapport distancié. Le jeu le plus subtil et le plus sophistiqué, c'est quand on manipule avec les notions mêmes de réalité et de fiction. Je succombe à la tentation de trouver du sens à cette démarche, ce qui n'est pas obligatoire, en disant que ce rapport au jeu que je décris est très important pour nous, humains, en ce moment.

## Que cherchez-vous dans ce lieu spectaculaire qui est donc plus qu'un cabaret ?

Je cherche à supprimer la fable et la narration comme je les avais développées dans *Les Marchands* et *Au monde*. Nous ne sommes plus dans un lieu fictif qui se donne pour réalité, nous ne sommes que "dans" le théâtre. Les bribes de choses qui vont se faire et se défaire, se construire et se déconstruire se feront dans un lieu neutre. Dans un vrai cabaret voyons-nous des individus venir dire leurs vies dans ce qu'elles ont de plus intimes ? Moi je veux produire des mélanges : le spectaculaire et l'intime, le tragique et le divertissement, la fiction et le réel. Je veux produire des expériences et voir ce qui se passe en direct, sans me cacher. Le "cabaret" en tant que tel ne m'intéresse pas mais en effet c'est vers cette forme que j'ai été entraîné et que j'ai créé des signes qui peuvent faire penser à ce genre de divertissement. Pour dénommer ce lieu, ma préférence irait plutôt à la formule du "cabinet de curiosité" puisqu'elle permet d'envisager d'aller vers le monstrueux : ce que l'on voudrait ne pas voir mais que l'on va voir quand même. Dans *Je tremble* il y a seulement la volonté de mettre en évidence des instants de vie de spécimens de l'humanité, de montrer des portraits d'humains d'une façon très accessible comme pourrait le faire un peintre.

## **Cela ne donne-t-il pas à votre spectacle la vertu d'être interprétable de plusieurs façons ?**

Modestement, je pense qu'en effet le spectateur ne retirera comme sens que celui qu'il a envie de retirer... Il ne verra que ce qu'il voudra voir. Comme je ne crois pas au pouvoir de dénonciation du théâtre je laisse le spectateur au cœur des contradictions du monde et de ses propres contradictions. Dans mes spectacles, je ne porte pas la bonne parole et je ne présente pas les victimes de la société. Je rêve d'être comme un anthropologue, je me fantasme dans ce rapport-là avec le théâtre, même si je sais bien que je suis à l'intérieur des rapports sociaux et que je ne peux en être le témoin extérieur, distancié et objectif. Comme j'ai tous les droits en tant qu'artiste, je me donne le rôle de celui qui va tenter de faire apparaître ce que nous pourrions voir si nous étions un tout petit peu étrangers à nous-mêmes. Je n'ai d'autre finalité que la description et non pas le jugement. Cette description est donc interprétable en fonction du placement du regard curieux de celui qui vient voir. Je rends le réel à la perception de regards différents. On peut même grâce au théâtre se regarder de dos...

## **C'est magique alors le théâtre ?**

Je lisais il n'y a pas longtemps un texte de Robert Abirached qui écrit : "Le public toujours relié à l'extérieur par un téléphone, fut-il éteint, se concentre avec de plus en plus de difficultés sur ce qu'il regarde car il ressent de moins en moins de coupure entre le dehors et le théâtre dans lequel il vient d'entrer. Alors qu'il pouvait s'imaginer, jadis, avec délice qu'il pénétrait dans un lieu de magie et de merveilles en passant la porte d'une salle de spectacle." Cette phrase a résonné en moi car c'est ce lieu de "magie et de merveilles" que j'essaie de créer de façon brute en proposant *Je tremble*, même si je ne suis pas d'accord avec le côté nostalgique et passéiste qui consiste à dire que c'est la faute du public s'il n'est plus capable de se concentrer et de créer la magie. Le spectateur étant le produit de son rapport à un monde qui se déforme autour de lui, s'il n'a plus accès à cette magie, c'est que le théâtre ne trouve peut-être plus les moyens de l'amener à l'endroit du merveilleux. Il faut se poser la question de la stratégie que l'artiste met en place pour retrouver le merveilleux et le magique. Avec *Je tremble* c'est vraiment la question que je me pose.

## **Votre spectacle ne fonctionne-t-il pas comme un signal d'alerte ?**

Non je ne crois pas, au risque de décevoir certains spectateurs... Je suis plutôt dans la connivence théâtrale, qui n'a rien à voir avec la connivence facile et un peu vulgaire du clin d'œil. Cela ne veut pas dire que je suis d'une neutralité absolue... Je suis un peu moqueur... Ce que je veux, c'est mettre en perspective les choses les unes avec les autres.

## **On peut trembler de peur, de froid ou de fièvre...**

On peut aussi "trembler de joie" comme le dit le présentateur dans son premier monologue. Je suis donc incapable de me situer par rapport à ça pour tenter d'expliquer mon titre. Ce qui est certain, c'est que les titres de mes spectacles s'imposent toujours sans que je puisse déterminer une raison précise. Un titre qui se justifie trop bien et qui est trop cohérent n'est pas un bon titre. Tous mes titres sont arrivés en premier avant le sujet, avant l'écriture, avant les répétitions... Et je trouve qu'ils sont toujours justes !

## **Dans *Je tremble* vous utilisez, comme souvent, le play-back. Pourquoi ?**

L'art est l'endroit du jeu, le play-back est un jeu parmi d'autres. J'aime le "dé-réalisme" de ces situations. Je reconstitue le réel. Je prends un vrai corps, je prends une vraie voix mais les deux ne vont pas ensemble. Je retouche la réalité, je recrée l'illusion de la réalité. Pour arriver au vrai, je passe par l'illusion...

**Propos recueillis par Jean-François Perrier en février 2008**

# Joël Pommerat

*Auteur et metteur en scène, Joël Pommerat travaille avec la Compagnie Louis Brouillard qu'il a fondée en 1990. Il crée avec cette équipe la totalité des pièces qu'il écrit pour ses comédiens, persuadé que l'écriture dramatique ne s'arrête pas le premier jour des répétitions mais bien au contraire qu'elle se poursuit dans le travail avec les acteurs, tout autant que dans le travail sur la scénographie, les lumières et le son. Souvent qualifié de "théâtre de l'intime", le théâtre de Joël Pommerat est aussi un "théâtre du réel" inscrit profondément dans notre temps. C'est du pur artisanat méticuleux où la précision du geste répond à la justesse de la parole pour créer et maintenir un lien permanent entre le plateau et la salle. Depuis 1990, à travers quinze pièces – dont Des suées, Pôles, Treize étroites têtes, Mon ami, Grâce à mes yeux, D'une seule main, Cet enfant, Pinocchio – c'est sur ce chemin que voyagent Joël Pommerat et sa compagnie, approfondissant une démarche originale et rigoureuse qui, épisode après épisode, compose un univers théâtral familier et mystérieux, tissé d'images qui ne s'oublient pas.*

*Au Festival d'Avignon, il a déjà présenté Le Petit Chaperon rouge, Au Monde et Les Marchands ainsi que Cet enfant dans le cadre de Contre-courant en 2006.*

et

24 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Joël Pommerat** et des membres de l'équipe de *Je tremble (1 et 2)*, animé par les **Ceméa**

25 juillet • 14h30 • UTOPIA-MANUTENTION FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

La Poésie de l'ordinaire (15mn) de **Blandine Armand**

à propos de *Les Marchands* en présence de la réalisatrice et de **Joël Pommerat**

Comme chaque année, l'Adami apporte son aide aux spectacles coproduits par le Festival d'Avignon et favorise l'emploi, notamment sur des spectacles réunissant un nombre important d'artistes. Société de gestion collective des droits des artistes-interprètes (100 000 comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...), l'Adami a consacré, en 2007, près de 13 millions d'euros à 1 000 projets dans différents genres artistiques. Ces aides ont contribué à l'emploi direct de plus de 7 000 artistes.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

